

Madame la Ministre, chère Najat,

Monsieur le Préfet

Monsieur le député représenté par Noëlle Ciccolini

Monsieur le Recteur

Monsieur le Président de la Fondation du camp des Milles

Monsieur le directeur de la CAF

Monsieur le Maire Conseiller départemental, cher Jacky Gérard

Monsieur le conseiller départemental et municipal, cher Benoît Payan

Mesdames et messieurs les élu-e-s

Mesdames et messieurs, chères et chers ami-e-s,

La dernière fois que j'ai eu l'honneur de m'exprimer dans ce lieu, c'était aux côtés du Président de Région Michel Vauzelle. C'était le 14 novembre. Nous recevions le Conseil Régional des Jeunes, pour une visite qui était prévue de longue date. Comme beaucoup, je n'avais pas dormi. Comme tous, j'étais bouleversée par les terribles attentats qui venaient de nous frapper. Les 2 heures passées avec ces jeunes, à dialoguer, mais surtout à écouter, ont été une leçon de vie que je n'oublierai jamais. Ces jeunes, disant leur entrée en résistance, leur envie de construire un monde meilleur, leur volonté de garantir la liberté, l'égalité et la fraternité... Ces jeunes, comprenant que le monde est façonné par tous et toutes, donc par chacune et chacun, et prenant leur part, assumant d'être bâtisseurs... Ces jeunes, conscients que le monde, même imparfait, mérite notre regard bienveillant parce que la violence et la haine n'ont jamais rien construit ni porté... Ces jeunes, finalement, à l'image de la France, de notre France, celle que chantait Ferrat, cette France accueillante, la France des Lumières, de la liberté, de la laïcité, cette France issue de 1789, de 1936, de 1968, de tant et tant de femmes et d'hommes qui en ont façonné la voix pour permettre à la démocratie d'y être protégée et de grandir à chaque génération.

D'autres souvenirs, d'autres émotions, sont pour moi liés à cette salle. Des hommages, des discours, des spectacles, aussi, et je veux particulièrement citer N°187, adaptation de l'ouvrage « Le diable en France » de Lion Feuchtwanger.

Et puis bien sûr la venue du Président de la République François Hollande le jeudi 8 octobre 2015 à l'occasion de l'inauguration de la Chaire UNESCO qui a prononcé ici un discours, disons-le, historique par sa force et son engagement. Permettez-moi d'en citer un petit extrait :

« Aucune culture, aucun pays, aucune société, aucune époque n'est à l'abri de succomber. Mais nous avons tous les moyens de résister et de vaincre. En France, il y a une ressource qui nous permet d'avoir cette confiance, elle s'appelle la République. La République ne connaît pas de race, ni de couleur de peau, elle ne reconnaît pas de communauté, elle ne connaît que des citoyens libres et égaux en droits. Ce principe n'est pas négociable et ne le sera jamais. »

Vous comprendrez donc que c'est pour moi un grand honneur que de recevoir cette marque prestigieuse de reconnaissance de la République, de la recevoir ici, dans ce lieu chargé de mémoire et d'espoir, et que ce soit vous, Madame la Ministre, qui me la remettiez.

Chère Najat, c'est toi qui a pensé que je pouvais être digne de cet honneur que me fait la République. J'en ai été très honorée, mais aussi sincèrement touchée et je te l'avais dit en son temps. Il était important pour moi que ce soit toi aujourd'hui. Que tu prennes sur ton temps si précieux pour être ici m'honore et me touche.

D'abord parce que nous nous connaissons depuis longtemps, et que j'apporte crédit à l'amitié fidèle et à la loyauté. Nous avons œuvré ensemble au Parti socialiste, avant 2012. Je me souviens en particulier d'un dîner de travail sur la révision des lois bioéthiques que tu avais organisé, lors duquel nous n'étions pas tout à fait d'accord, mais où tu avais su, comme tu le fais toujours, écouter, et même, je l'ai vu par la suite, changer ta position.

Ensuite parce que, même si je ne suis pas toujours d'accord avec les mesures prises par le gouvernement, j'ai un immense respect pour ce que vous faites, et pour ton travail en particulier. Comme ministre des droits des femmes, tu as fait avancer considérablement les choses. Tu as aussi été porte-parole du gouvernement, (pensez-donc ! Une porte-parole, de même pas 35 ans ! Quelle révolution !) Tu es maintenant ministre de l'éducation nationale et de la recherche, ma ministre en fait, puisque je travaille dans une Bibliothèque Universitaire, où tu portes des réformes courageuses et pleines de bon sens. Oui, je sais que dans la salle tout le monde ne sera pas d'accord avec moi, mais toutes celles et ceux avec qui j'ai échangé à ce sujet savent combien je pense que notre ministre a raison, sur la réforme du collège ou sur celle de l'orthographe par exemple. Les dernières

mesures en faveur de la jeunesse montrent aussi combien la gauche sait être progressiste et donner valeur aux générations montantes.

Cet honneur qui m'est fait, je ne le prends pas personnellement. Ce que j'ai fait je n'aurais pu l'accomplir sans vous tous et toutes, et sans d'autres encore, qui n'ont pu être là aujourd'hui mais à qui je pense fort.

Mon parcours, je le dois d'abord à mes parents. Mon père, qui est à cette heure sur un voilier entre Toulon et Ajaccio, avec qui on s'est engueulés bien souvent, sur bien des sujets... C'est lui qui m'a donné le goût de lutter pour ses idées.

Et puis je voudrais avoir une pensée toute particulière pour ma maman, qui n'est plus parmi nous, mais qui, je le sais aurait été fière d'être là, parce qu'elle portait l'engagement de soi pour les autres comme une valeur phare.

Merci à la tribu, aussi, mes frères, ma sœur, mes belles sœurs, mon beau frère, vous qui mériteriez bien plus que moi cette médaille, ne serait-ce que parce que vous arrivez à me supporter les bons comme les mauvais jours, et qui m'apportez tant au quotidien. Je sais que je n'ai pas été toujours présente aux anniversaires, que j'ai parfois dû quitter des fêtes ou des réunions familiales plus tôt que prévu, et je sais bien que parfois vous grommelez, mais bon. Comme vous n'êtes pas tous là aujourd'hui, j'aurai des arguments pour la prochaine fois

Et puis je voudrais dire un merci très spécial à ma fille, et à son papa. Même si nos chemins se séparent aujourd'hui, je veux dire à Greg qu'il a été un soutien sans qui je n'aurais pas pu avoir de tels engagements. En tous cas pas comme ça. Et Pétronille, ma chérie, tu as raison de râler quand je rentre tard, et de bougonner quand je te traîne à des réunions (même si après tu ne veux plus en partir...)

Et oui c'est vrai que je ne fais pas souvent le ménage, mais tu sais ma fille, je vais te dire un truc hyper important : on a le droit de ne pas aimer faire le ménage – voilà c'est dit-

Mon père chante souvent, accompagné de sa guitare, Brel, Brassens, Barbara, et aussi Ferrat, j'y reviens, et notamment ce si beau poème d'Aragon « que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant »

Je veux vous le dire aujourd'hui : que serais-je sans vous ? Et comment pourrais-je oublier, au-delà de ma chère famille, mes amis ? Vous que je connais depuis si longtemps, qui êtes là (ou pas d'ailleurs, parce que oui Bruno tu es pardonné, Mayotte ça faisait un peu loin, oui je sais, Seb, Lyon aussi, c'est trop loin, et oui Stéphanie je sais que tu aurais voulu être là, mais ta voiture a lâché au mauvais

moment, et non, les profs, je n'ai pas demandé d'autorisation spéciale d'absence pour vous à la Ministre et comme mon frère Florian, vous assumez vos cours) donc vous qui êtes là, présents physiquement, ou par le cœur, merci. Merci parce que depuis toutes ces années nous avons tissé des liens indéfectibles qui ont guidé mon engagement. Vous avez toujours su me faire regarder vos réalités en face, vous m'avez toujours dit lorsque vous n'étiez pas d'accord, (j'ai en tête des débats parfois vifs mais toujours riches) et grâce à vous, je sais que je peux continuer à avancer parce que vous êtes sans concessions. Et c'est tant mieux.

Vous, aussi, que j'ai connu à la Région, avec qui j'ai tant échangé, tant travaillé, vous qui m'avez tant donné, merci. Certains sont là, Gaëlle, Isabelle, Nico, David, Jean-Christian, Raymond... D'autres n'ont pu venir. Je pense notamment à Pascale et Claire, parce qu'elles deux en particulier ont été des collaboratrices précieuses et sont et seront toujours des amies merveilleuses.

Je veux aussi remercier quelqu'un qui m'a apporté beaucoup en politique, et qui est aussi un ami : Frédéric Vigouroux est de ces militants et de ces élus qui honorent la République. Un homme de conviction, qui sait faire de la place aux autres, et se battre jusqu'au bout pour ses idées.

En bas de mes mails, j'ai mis comme signature une citation de Jaurès : « le courage c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel » Ce sont mes idéaux que j'ai choisi de défendre en adhérant au Parti Socialiste. Cette médaille, je veux la dédier à tous les militants et toutes les militantes, encarté-e-s ou pas d'ailleurs, en réalité à toutes celles et ceux qui œuvrent chaque jour pour que notre société aille mieux. Celles et ceux qui luttent pour leurs convictions de gauche, (Bon Jules, je fais une exception pour toi) et qu'importe de quelle gauche il s'agit... Nous n'empruntons pas toujours les mêmes chemins, c'est vrai. De la révolution au social-libéralisme, j'ai la chance d'échanger et de construire avec une palette merveilleuse de gens de convictions. Mais j'ai pu me rendre compte souvent, très souvent, que même si les chemins étaient différents, nos idéaux étaient semblables. Et ce sont bien les objectifs qui comptent : quel monde voulons-nous ? Comment partager ? Quelles valeurs mettre en avant ? En vrai : qu'est-ce qui compte et comment tendre vers le mieux ? Tout cela, je le partage avec vous tous et toutes. Mais que voulez vous... A gauche on a la culture du débat, et parfois même au sein du Parti Socialiste il paraît qu'on s'engueule. Certains par exemple ont été étonnés que j'apporte mon soutien dès la primaire interne des Régionales à Christophe Castaner. C'est qu'ils n'ont pas compris : on peut être en désaccord avec quelqu'un sur un point (bon... même parfois sur plusieurs points...) et néanmoins penser le plus grand bien de cette personne. En l'occurrence, je continue de dire que Christophe aurait été un grand Président de Région. Il le sera peut-être un jour d'ailleurs, qui sait ?

En attendant, face au danger Front National, il a pris une décision responsable et courageuse. Car à gauche, nous avons des adversaires, mais nous avons aussi des ennemis face auxquels aucune concession ne sera jamais possible. Parce que ce sont des ennemis de la République, des ennemis de la démocratie, des ennemis de la France.

Cher Alain Chouraqui, tu t'en souviens peut-être, j'ai un jour ici promis de poursuivre le serment des déportés. C'est ce que je m'emploie à faire au quotidien, et tu sais, toi qui as tant fait pour ce lieu, pour nos mémoires et notre avenir, combien tu peux compter sur moi pour porter ces combats.

Je ne suis pas la seule, loin de là et heureusement. Il y a d'abord mes camarades socialistes, d'ici ou d'ailleurs, qui font tant pour nos idées.

Je ne peux pas tous vous citer, j'en aurais pour des heures. Mais je veux quand même dire merci à Benjamin, qui relit et réécrit tant de mes textes, et à Guillaume, salarié du groupe d'opposition d'Aix, qui au-delà de son travail, milite jour et nuit.

Je pense aussi à tous ces camarades, pas forcément socialistes, parfois communistes, parfois écologistes, parfois jusqu'au boutistes, même, mais toujours convaincus qu'elles et ils font du mieux qu'ils peuvent pour l'humanité.

Il y a enfin et peut-être surtout tous les militants et responsables associatifs, vous qui m'impressionnez toujours autant par votre capacité à déplacer les montagnes, à imaginer des solutions, à réinventer le monde. Merci d'être là, et de parfois nous remuer pour que nous agissions mieux.

Permettez-moi une pensée particulière pour les militantes et militants de l'égalité femmes-hommes. Promis, juste un mot, mais quand même : au lendemain (ou presque) de l'adoption de la loi de lutte contre le système prostitutionnel comprenez que j'aie envie de vous remercier particulièrement de tous vos engagements, qui sont souvent difficiles à porter. Madame la Ministre, chère Najat, tu as joué un grand rôle dans l'adoption de cette loi. Ca n'a pas été facile, et il a fallu lutter contre bien des lobbies, et le marché de la vente ou de la location des femmes est un marché si juteux qu'il est âprement défendu...

Tu as aussi été celle qui a porté la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes du 4 août 2014. Une loi majeure qui change la donne dans notre pays. Une loi marquée des idéaux de gauche que j'évoquais tout à l'heure.

Tu es de celles et de ceux qui illustrent ce que disait Jaurès : tu as du courage, tu vas vers l'idéal, sans jamais oublier le réel. C'est pourquoi je suis si fière de ta présence à mes côtés.

Permettez-moi de terminer en m'adressant directement à ma fille, qui aime chanter la chanson de la France, qui m'accompagne lors des commémorations, et à qui j'enseigne que combattre pour la France est une belle chose. Elle à qui je dis souvent que nos anciens, celles et ceux à qui nous devons notre liberté, doivent être plus que respectés : ils doivent être écoutés parce que leurs mémoires sont notre avenir.

Ma puce : cette médaille que je reçois aujourd'hui, elle n'est pas pour moi en réalité. Elle est un symbole. Celui que la République permet à chacune et chacun de s'élever. Comme une promesse des possibles. Beaucoup de gens n'auront jamais ce ruban bleu, et pourtant, beaucoup le mériterait plus que moi. Ma puce, je te parle souvent du partage. Tu vois, ce moment, là, c'est un moment de partage. Et s'il y a une chose que je voudrais que tu retiennes, c'est que lorsque je porterai ce ruban, je penserai toujours aux anonymes qui, elles et eux aussi, façonnent notre France. Celle des chansons que chante ton Grand-Père, tu sais, le temps des cerises, Göttingen, la maison bleue, la mauvaise réputation ou encore ma liberté. Celle, aussi, de la chanson que tu chantes parfois dans ton bain, La Marseillaise, et qui a une histoire et une portée que tu as bien le temps d'apprendre.

Je vous remercie.